



BONIFACE VIII PROMULGUANT LE JUBILÉ (1).

1. « Sur le devant d'un balcon, recouvert d'une tenture verte aux armes des Orsini, Boniface est debout entre deux clercs; à droite, on voit un quatrième personnage qui semble être un laïque. Un des clercs déroule un parchemin sur lequel se lisent les mots « Bonifacius episcopus »; c'est la bulle d'inauguration du jubilé qui va être lue solennellement du haut de la loggia, en présence du pape, à la foule assemblée sur la place. Nous donnons ainsi le portrait de Boniface VIII, ce fragment serait précieux, s'il n'avait pas été affreusement restauré. Un dessin grossier, conservé dans un manuscrit de l'Ambrosienne, a permis M. Müntz de reconstituer l'ensemble de cette fresque. C'était une grande composition à deux étages qui représentait sur le balcon Boniface VIII au milieu de sa cour, et sur le sol de la place un grand nombre de personnages de toute condition, aux costumes variés, écoutant la lecture de la bulle. » J. Guiraud, *L'Église et les origines de la Renaissance*, p. 10-11.

ration dont est entourée aujourd'hui la « Scala santa » a commencé vers le XV<sup>e</sup> siècle et s'est développée surtout depuis Sixte V.

En arrière se trouvait un oratoire de St-Sylvestre où le nouveau pape, le jour de sa prise de possession, recevait les clefs du Latran. Il y avait encore deux autres oratoires célèbres: celui de St-Laurent, appelé « Sancta Sanctorum » à cause des nombreuses reliques qu'il renfermait, et celui de St-Nicolas reconstruit par Calixte II.

L'oratoire de St-Laurent occupait l'emplacement de la chapelle actuelle du « Sancta Sanctorum » (1). Le *Liber pontificalis* l'appelle « S. Laurentius in Palatio », parce que c'était la chapelle principale du palais, celle où le pape célébrait quand il ne descendait pas dans la basilique, une sorte de chapelle Sixtine du Latran. On l'a toujours considéré comme un sanctuaire de reliques insignes. S. Grégoire le Grand y déposa celles qu'il rapporta de Constantinople, où il avait rempli les fonctions d' « apocrisiarius », de nonce apostolique. Il existe encore des restes d'une crypte souterraine ornée de peintures sous Honorius III, vers 1217; on y a fait des fouilles récemment (2). La chapelle, dans son état actuel, date d'Innocent III; elle fut restaurée sous Nicolas III par les marbriers romains, ainsi que l'atteste l'inscription:

MAGISTER  
COSMATVS  
FECIT HOC  
OPVS

+ NICOLAVS · PP · III  
HAC · BASILICA A FVN  
DAMENTIS RENOVAVIT

1. Cf. Marangoni, *Istoria dell' antichissimo oratorio e cappella di S. Lorenzo nel patriarcio Lateranense comunemente appellato « Sancta Sanctorum »*, Roma, 1747.

2. Cf. Lauer, *Notes sur les fouilles du Sancta Sanctorum*, dans le *Nuov. bull.*, 1900, p. 107-111.

Les galeries qui l'entourent sont de style gothique-lombard (XIII-XIV<sup>e</sup> siècles); elles portent cette inscription répétée par Sixte V sur la façade extérieure de l'église: NON EST IN TOTO SANCTIOR ORBE LOCVS. La voûte est ornée de mosaïques représentant le Sauveur entouré de Saints. Sur l'autel en marbre qui se dresse, isolé, au fond de la chapelle, on lit l'inscription:

HOC · OPVS · FECIT · FIERI  
DNS · INNOCENTIVS · PP · III.

Les reliques sont derrière la « fenestella confessionis » de l'autel même (1). En arrière de l'autel se trouve la célèbre image du Sauveur, l'« imago acheropita » qui, suivant la tradition, serait venue à Rome miraculeusement et aurait été reçue à Ostie par Grégoire III, au temps des Iconoclastes. Le *Libri pontificalis* en parle dans la vie du pape Étienne III (751). Elle est peinte sur bois; Innocent III la recouvrit de lames d'argent qui ne laissent à découvert que le visage. Le P. Garucci (2) la regardait comme fort ancienne, et la comparant à celle qui se conserve à Gênes, pensait que toutes les deux sont des copies d'une ancienne peinture vénérée à Édesse et attribuée à Abgar (3). Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, on la portait en procession, et il en est fait mention dans tous les *Ordines romani*. Le jour de Pâques, le pape la découvrait et lui baissait les pieds en annonçant la résurrection du Sauveur; cette cérémonie est encore accomplie chaque année, à Noël et à Pâques, par le chapitre de St-Jean-de-Latran. L'image que l'on voit maintenant est sur toile et semble avoir été exécutée vers le XIII<sup>e</sup> siècle; elle doit recouvrir l'image primitive peinte sur bois (4).

1. Tout dernièrement on a ouvert cette fenêtre de l'autel et on a extrait les reliques célèbres qui étaient renfermées dans des reliquaires de haute importance pour l'art chrétien du moyen-âge. Ces reliquaires ont été transportés au musée sacré de la Bibliothèque vaticane et les reliques ont été de nouveau déposées sous l'autel dans d'autres reliquaires. On peut consulter sur cette belle découverte H. Grisar, *Il Sancta Sanctorum ed il suo tesoro sacro*, Roma, 1907, et aussi Philippe Lauer, *Le trésor du Sancta Sanctorum*, Paris, 1906.

2. *Storia dell' arte cristiana*, I, p. 408.

3. Cf. *Notions générales*, p. 311.

4. Cette peinture a été tout dernièrement étudiée par Mons. Wilpert qui l'a attribuée au V<sup>e</sup> siècle.

L'oratoire de St-Nicolas était situé à peu près en face de la chapelle actuelle de la « Scala santa ». En le rebâtissant au XII<sup>e</sup> siècle, Calixte II en fit le monument du triomphe de la papauté sur les empereurs allemands après la diète de Worms (1123). Clément XII le détruisit (1734) pour construire la façade moderne de la basilique. L'inscription de l'ancienne abside avait été copiée (XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle) par Grimaldi (1); Martinelli la rapporte ainsi (2):

Sustulit hoc primo templum Calixtus ab imo  
Vip..... late Gallorum nobilitate  
Praesidet aethereis pia virgo Maria choreis  
..... pat culmine  
Hoc opus ornavit variisque modis decoravit.

Ciacconio en a laissé des dessins (3); quarante ans avant lui, Panvinio en avait décrit les peintures. La *Sylloge* de Pierre Sabin, conservée à la bibliothèque de St-Marc, à Venise, donne l'inscription plus complète (4):

Sustulit hoc primo templum Callistus ab imo  
Vir celebris late Gallorum nobilitate  
Dns Callistus pp. II  
Letus Callistus papatus culmine fretus  
Hoc opus ornavit variisque modis decoravit  
(Sub Imagine Virginis)  
Praesidet aethereis pia Virgo Maria choreis  
(Ibidem in quadam pictura)  
Parcere prostratis scit nobilis ira leonis  
Tu quoque fac simile quisquis dominaris in orbe.

Autour de l'image de la Vierge dont parle le manuscrit de Pierre Sabin, on voyait les papes qui avaient pris part à la diète de Worms. Il ne faut pas confondre ces portraits avec ceux qui ornaient une salle voisine et qui représentaient les papes foulant aux pieds les antipapes, « ad glo-

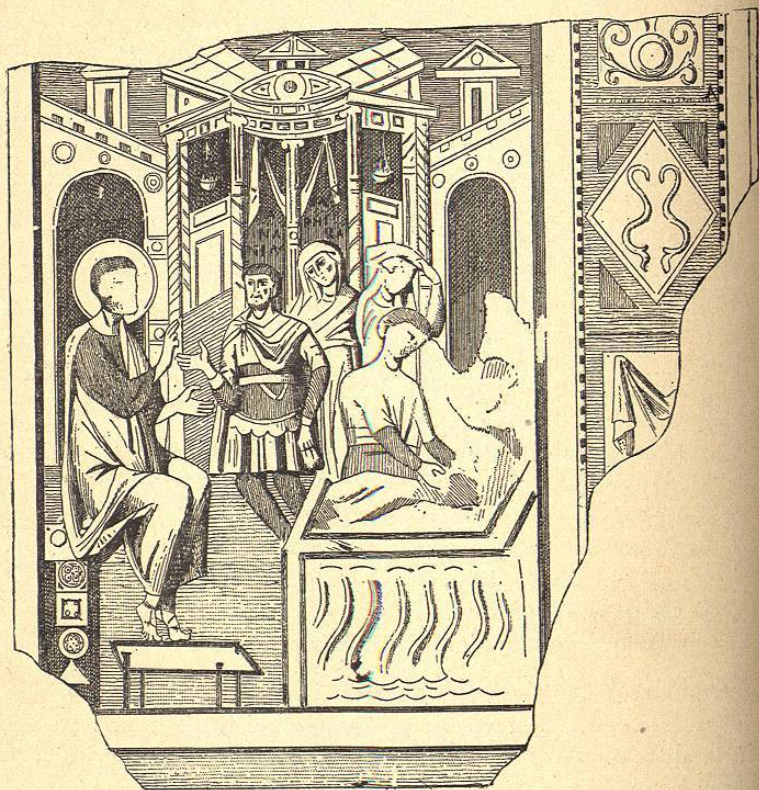
1. Cod. Vat. 6437.

2. *Roma ex ethnica sacra*, p. 380.

3. Cod. Vat. 5407.

4. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. II, p. I<sup>a</sup>, p. 426; — Müntz, *Ricerche intorno ai lavori archeologici di G. Grimaldi*, p. 35.

riam patrum, ad memoriam posteritatis, pro triumpho », comme dit le Card. Boson dans sa vie de Calixte II. Benoît XIV, regrettant vivement la destruction accomplie par Clément XII et son architecte Galilei (1), voulut au moins conserver quelque chose du monument ancien ; il fit exécuter, d'après des copies faites antérieurement, les peintures et mosaïques de l'oratoire, et les plaça dans la chapelle des Pénitenciers. Au centre de la mosaïque absidale est la très



ANANIE ET SAPHIRE.

Peinture retrouvée dans un oratoire souterrain du Latran.

1. Cette destruction n'avait passé sans protestations. On peut voir dans un manuscrit de la bibliothèque Corsini de nombreux documents relatifs à cette question.

Ste Vierge avec l'Enfant Jésus, entre deux anges et les papes S. Sylvestre et S. Anastase ; à ses pieds, Calixte II et Honorius II, avec le nimbe carré ; au-dessous, sur une seule ligne, les deux grands champions de la papauté S. Léon et S. Grégoire, puis six papes du moyen âge déjà vénérés comme saints, puisqu'ils ont le nimbe rond : à gauche, Alexandre II, Grégoire VII et Victor III ; à droite, Urbain II, Pascal II et Gélase II (2).

Plusieurs grandes salles avaient été construites dans cette partie du palais. La plus importante, la plus célèbre, est la grande salle à manger ou triclinium de Léon III. On s'en servait à Noël, à Pâques, et à l'occasion du couronnement des empereurs. Il n'en reste rien. Ce qu'on appelle aujourd'hui du même nom est une imitation moderne (2) de l'une de ses trois absides et de la mosaïque dont elle était ornée ; il est possible toutefois que quelques parties de la mosaïque ancienne aient été conservées. Cette décoration se compose de trois scènes : au centre, Notre-Seigneur donnant aux Apôtres leur mission, et au-dessous l'inscription : DOCETE OMNES GENTES VAPTIZANTES EOS IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITVS SCI ET ECCE EGO VOVISCVM SVM OMNIBVS DIEBVS VSQVE AD CONSUMATIONEM SECVLI ; à gauche, Notre-Seigneur remettant les clefs à S. Sylvestre et le Labarum à Constantin, avec l'inscription : IN HOC SIGNO VINCES ET TIBI DABO CLAVES REGNI CELORVM ; à droite, S. Pierre donnant l'étole à Léon III et l'étendard à Charlemagne, et au-dessous l'inscription : BEATE PETRE DONAS VITA · LEON · PP · ET · BICTORIA · CARVLO · REGI · DONAS. On voit par cette dernière inscription que Charlemagne n'était pas encore empereur, puisqu'elle lui attribue seulement le titre de roi. Enfin l'inscription suivante fait extérieurement le tour de l'arc : GLORIA · IN · EXCELSIS · DEO · ET · IN · TERRA · PAX · OMINIBVS · BONE · BOLVNTATIS.

Entre le triclinium de Léon III et les murs de la ville se trouvaient les appartements privés du pape. Un sentiment d'humilité avait fait donner à cette partie du palais le nom

1. Cf. de Rossi, *Dell' imagine di Urbano II papa e delle altre antiche pitture nell' oratorio di S. Nicola entro il palazzo Lateranense*, Roma, 1881.  
2. Elle a été exécutée sous Benoît XIV.

de « palatium pauperum ». Nous la connaissons fort peu. Nous savons seulement que de là provient la porte de bronze de Célestin III (1191-1198), aujourd'hui au baptistère de Latran. De grands jardins s'étendaient au-dessous.



FRAGMENT DE LA MOSAÏQUE DU TRICLINIUM DE LÉON III.

### § V. La bibliothèque et les archives.

Une partie considérable du palais de Latran était occupée par la bibliothèque et les archives (1). A l'origine, les archives de l'Église romaine furent conservées « juxta theatrum Pompei », près de l'église moderne de S. Lorenzo in Damaso ; c'est là que S. Damase passa sa jeunesse, ainsi qu'il le rapporte dans l'inscription consacrée à la mémoire de son père. Il agrandit le local pendant son apostolat : « Archibus fateor volui nova condere tecta » (2). On ignore à quel moment les archives furent transportées au Latran. Mais il est certain qu'elles y étaient au V<sup>e</sup> siècle. On les appelait « scrinium, scrinium sanctum (3), scrinium nostrum (4) ». Le « scrinium » était, à proprement parler, la caisse dans laquelle se conservaient les parchemins, les rouleaux : une statue du palais Poli représente un personnage tenant une de ces caisses, sur laquelle sont écrits les mots : CORPORIS MONVMENTA CONSTITVTIONES ; c'était évidemment le secrétaire de quelque association. Cenni, qui a beaucoup écrit sur ce sujet, pensait que la bibliothèque avait été unie de bonne heure aux archives. D'après lui, elle comprenait même sept sections : les Stes Écritures, les Conciles, les Pères, les Décrétales, les Actes des martyrs, les apocryphes, et les livres d'hérétiques. Le *Liber pontificalis* rapporte que le pape Hilaire fit deux bibliothèques « in baptisterio » ; Mgr Duchesne (5) pense que ces bibliothèques n'avaient aucun rapport avec celle du Latran, qu'elles étaient près de St-Laurent, sur la voie Tiburtine. A la fin du VI<sup>e</sup> siècle et au commencement du VII<sup>e</sup>, la bibliothèque pontificale s'enrichit des Regestes de S. Grégoire le Grand, les « charticii libri epistolarum »

1. Cf. de Rossi, *De origine, historia, indicibus scrinii et bibliothecae sedis apostolicae*, Rome, 1886 ; — Ehrle, *Historia bibliothecae pontificum romanorum*, Rome, 1890 ; — Fabre et Müntz, *La Bibliothèque du Vatican au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1887 ; — P. Allard, *Les archives et la bibliothèque pontificales pendant les premiers siècles*, dans ses *Études d'histoire et d'archéologie*, p. 118 sq.

2. Ihm, *Damasi epigrammata*, LVII, p. 58.

3. *Lib. pontificalis*.

4. *Lib. diurnus*.

5. *Lib. pontif.*, t. I, p. 245, 247.

dont parle Jean Diacre dans la vie de ce pape <sup>(1)</sup>. Au VII<sup>e</sup> siècle, les archives et la bibliothèque étaient certainement encore au Latran, sous la garde d'un fonctionnaire spécial, le « primicerius notariorum ». Elles furent consultées par les Pères du Concile tenu en 649 contre les Monothélites <sup>(2)</sup>. Les Actes de ce concile permettent de reconstituer en partie le catalogue des principaux ouvrages que possédait alors le Latran <sup>(3)</sup>. Dès le VI<sup>e</sup> siècle, l'Église de Rome avait l'habitude d'envoyer des livres aux autres Églises; c'est ainsi que S. Grégoire en envoya en Angleterre; de ce pays est revenu le précieux « codex Amiatinus » de la Vulgate, conservé maintenant à Florence <sup>(4)</sup>. Martin I<sup>er</sup>, en 649, se plaignait dans une lettre à un évêque que la bibliothèque apostolique eût été de la sorte très appauvrie: « Codices jam exinaniti sunt a nostra bibliotheca. »

Au VIII<sup>e</sup> siècle, d'autres archives furent formées au Vatican, « scrinium confessionis S. Petri ». Celles du Latran n'en continuèrent pas moins d'exister, et le *Liber pontificalis* en fait mention expresse à propos des travaux du pape Zacharie: « Ante scrinium Lateranense fecit porticum atque turrim, portas aereas atque cancellos, et... super turrim trichinium et cancellos aureos construxit ubi et orbis terrarum descriptionem depinxit atque diversis versiculis ornavit » <sup>(5)</sup>. Au XI<sup>e</sup> siècle, pour les mettre plus en sûreté, on les transféra en tout ou en partie, près du Forum. Il y avait là un « episcopium », bâti par Jean VII, qui s'étendait de Sta Maria Antiqua au Palatin, et qui était fortifié. Urbain II s'y réfugia en 1088. Les archives y furent déposées dans une tour, « turris chartularia », dont parlent le C<sup>al</sup> Deusdedit (1086-1087) dans sa collection de canons, Albinus Scholaris (1182-1187) et le *Liber censuum* de Cencius Camerarius (1189-1192). Elles con-

1. *Praef.* Cf. *ibid.*, I, IV, 71 (*P. L.*, t. LXXV, col. 62, 223.)

2. Cf. Mansi, X, p. 890.

3. Cf. de Rossi, *De origine, historia, indicibus scrinii et bibliothecae Sedis Apostolicae*, p. LXVIII.

4. Le manuscrit porte cette mention: « Ceolfridus Brittonum extremis de finibus abbas. » Cet abbé mourut en 716. Cf. de Rossi, *op. cit.*, p. LXXXVI-LXXXVII.

5. *Lib. pontif.*, in vit. Zachariae.

tinuaient à dépendre du palais de Latran. Innocent III, ayant construit un nouveau palais près de St-Pierre, y transporta à son tour une partie des archives; plus tard, sous Boniface VIII (1295), fut dressé le premier catalogue. Au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque suivit les papes dans leurs changements de résidence; elle alla d'abord à Pérouse avec Benoît XI (1304), puis à Avignon, d'où elle ne revint pas. La Bibliothèque actuelle du Vatican fut fondée par Eugène IV et enrichie par Nicolas V, Sixte IV et plusieurs autres papes <sup>(1)</sup>.

1. Voir la description qu'en donne pour cette époque M. Guiraud, *L'Église et les origines de la Renaissance*, p. 167-169, 221-227.

